

Une méthodologie féministe en binôme : envisager la frontière de l'organisation alternative comme lieu de production du savoir

Juliette Cermeno, Doctorante

Université Paris Dauphine, France

Justine Loizeau, Doctorante

Université Paris Dauphine, France

Résumé

Nous proposons d'opérer un retour réflexif sur les enjeux méthodologiques liés à la conduite d'un travail de recherche en binôme Insideuse/Outsideuse en terrain militant féministe. La composition du dispositif a été envisagée à partir d'un travail sur nos positionnements respectifs ainsi que sur les contraintes posées par l'organisation. Le différentiel de positionnement au sein du binôme est à l'origine de tensions qui fragilisent le maintien de la collaboration, et que nous dépassons par des pratiques de *care*. Nous considérons que ces mêmes tensions, reflets de deux rôles de part et d'autre de la frontière de l'organisation, sont à l'origine de résultats inattendus et originaux. Notre binôme féministe Insideuse/Outsideuse nous invite donc à envisager la frontière de l'organisation alternative comme lieu de production du savoir.

Mots clés

BINÔME FÉMINISTE INSIDEUSE/OUTSIDEUSE, MÉTHODOLOGIE FÉMINISTE, FRONTIÈRE, ALTERNATIVE

Introduction

En juin 2019, nous nous engageons dans l'étude d'une organisation militante féministe à Paris (voir l'Encadré 1). Tout au long des quelques mois dédiés à ce projet, nous travaillons ensemble de manière continue, avec d'un côté, une chercheuse dite « insideuse », militante au sein de l'organisation étudiée, et une chercheuse dite « outsideuse », n'en faisant pas partie, et suivant la première en terrain militant. Notre

Note des autrices : Nous souhaitons remercier les activistes du collectif Collages Féminicides Paris.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 26 – pp. 82-98.

USAGE DES PERSPECTIVES CRITIQUES EN RECHERCHE QUALITATIVE : MÉTHODES, RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET QUESTIONNEMENTS ÉTHIQUES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2022 Association pour la recherche qualitative



Le collectif féministe Collages Féminicides Paris (4 septembre 2020, Session de collage, Photo de Justine Loizeau)

Né en août 2019, le collectif féministe Collages Féminicides Paris prend forme dans un squat parisien à l'occasion du 100^e féminicide conjugal de l'année. Dans la continuité du mouvement Ni Una Menos¹, les activistes rendent hommage aux femmes assassinées et dénoncent ces meurtres. Son principal mode d'action, le collage, consiste à coller des slogans peints en lettres noires sur des feuilles A4 sur les murs des rues de Paris. De la violence domestique, le spectre de violence dénoncé englobe progressivement dès 2020 toutes les formes de violence inscrites dans des logiques de domination fondées sur le sexe, le genre, l'orientation sexuelle, la racialisation, le handicap et le neuroatypisme. Dès les premiers mois, la pratique du collage se diffuse dans d'autres villes, puis à l'échelle internationale, par la création de nombreux collectifs militants autogérés et indépendants du groupe parisien originel. En novembre 2020, le collectif parisien, que nous étudions, est composé d'environ 1500 membres. Il se positionne comme intersectionnel, s'organise en horizontalité et mène ses actions en mixité choisie sans hommes cisgenres.

Encadré 1. L'organisation étudiée : Collages Féminicides Paris.

binôme combine ainsi une perspective « interne » et « externe » sur l'organisation. En cela, il rejoint une disposition Insider/Outsider (I/O) tel que défini par Bartunek et Louis (1996). Cette collaboration ne s'est pas conduite sans conflit : des tensions émergent et fragilisent le dispositif de recherche. Cependant, nous considérons que ce sont ces mêmes tensions qui sont à l'origine de résultats inattendus et originaux.

Nous proposons dans cet article d'opérer un retour réflexif sur les enjeux méthodologiques liés à la conduite d'un travail de recherche en binôme I/O en terrain militant. Nous écrivons ici à quatre mains en ayant préalablement rédigé des récits personnels de notre expérience. L'écriture (individuelle) et la lecture (conjointe) de ces textes ont été précieuses pour dévoiler la nature différente de nos vécus sur le terrain et assurer une compréhension mutuelle. Ils tracent en effet les sources de tensions et révèlent la manière dont nous les avons gérées. À partir de ces récits biographiques, nous formulons une analyse où nos voix se mêlent. Nous aurons tantôt recours au « je », tantôt au « nous », dans un souci de clarté pour les lecteurs et lectrices.

Dans cette contribution, nous revenons sur la composition de notre design méthodologique à deux chercheuses. Nous exposons d'abord la situation initiale qui nous invite à mener ce projet en binôme Insideuse/Outsideuse (I/O) (2). Nous engageons ensuite une critique du dispositif originel Insider/Outsider de Bartunek et Louis (1996) (3) que nous prolongeons dans une perspective féministe. Cette proposition méthodologique passe par un travail de positionnements des deux chercheuses (4) qui posent les fondations d'un contrat de collaboration (5). À partir des termes de ce dernier, nous présentons le dispositif déployé en terrain militant et la manière dont nous l'avons maintenu (6). Enfin, nous explicitons la manière dont nos positions respectives, de part et d'autre de la frontière de l'organisation, ont créé des tensions au sein du binôme qui sont communes à celles de l'organisation alternative et à l'origine de résultats originaux (7).

À deux sur une même case départ?

Nous sommes deux chercheuses en Sciences de la gestion et avons débuté nos thèses ensemble en 2019. Juliette travaille sur la gestion de la violence au sein des organisations. Justine s'intéresse aux organisations alternatives. Nos travaux se rejoignent en un point : celui du « maintien » des organisations. En effet, en s'appuyant sur les théories féministes, Juliette conçoit la violence comme un « ciment », outil de maintien des organisations capitalistes. À l'inverse, Justine explore les alternatives au capitalisme : comment maintenir d'autres formes d'organisation en résistance au paradigme dominant? Nous travaillons régulièrement côte à côte et trouvons-en chacune le soutien dont nous avons parfois besoin. En juin 2020, cela fait déjà quelques mois que nous discutons d'un éventuel projet où lier nos deux centres d'intérêt. Juliette propose alors à Justine d'engager un travail sur Collages_Féminicides_Paris (CFP).

- **Juliette (Insideuse) :** Fin août 2019, suite à l'appel d'une activiste sur Instagram, je me joins aux premières actions de collage. Dans un squat, j'apprends à peindre les slogans, faire de la colle, et coller dans les rues. Je m'y rends trois fois puis prends mes distances. Alors que le squat ferme, le mouvement semble pourtant toujours grandir avec une organisation en ligne. Les

activistes m'impressionnent autant qu'ils m'intriguent, je me demande comment le mouvement se maintient-il alors qu'il n'y a physiquement plus de QG?

- **Justine (Outsideuse)**: Ce que peut me raconter Juliette sur Collages Féminicides Paris est tout neuf. Ils sont pour moi des slogans noirs que j'ai croisés au cours de mon confinement de ces deux derniers mois. Je suis loin d'imaginer l'ampleur de la chose. Je fais confiance à Juliette. Elle avait déjà peint, déjà collé. C'est bien interdit mais c'est « juste » une amende. Il n'est pas question d'aller en manif et de se heurter violemment à la police.

En juin 2019, nous nous engageons dans ce projet de recherche sur Collages Féminicides Paris. Nous savons alors que c'est un mouvement féministe dénonçant les violences de genre via des collages de rue et que leur compte Instagram compte déjà plusieurs milliers d'abonnés.

Nous décidons de former un binôme avec des rôles différenciés : Juliette sera insideuse, chercheuse et militante dans l'organisation et Justine sera outsideuse, elle mènera le projet de recherche sans rentrer dans l'organisation.

Nous sommes tout à fait à l'aise avec cette répartition à la fois des rôles et du rapport à l'organisation : l'une est à l'intérieur, l'autre à l'extérieur. Nous tombons d'accord pour que l'insideuse adopte une posture d'ethnographe et soit suivie par l'outsideuse. Cependant, dès les premiers pas sur le terrain, la pratique se révèle plus complexe. Des tensions émergent fréquemment entre nous, liées à des incompréhensions mutuelles et divergences de perspective. Celles-ci conduisent à des conflits et mettent en danger le maintien du binôme. Nous proposons donc d'interroger ici deux aspects de ce dispositif de recherche : comment s'est maintenu ce binôme Insideuse/Outsideuse sur un terrain militant avec deux chercheuses aux positions différenciées, l'une militante et l'autre non ? En quoi a-t-il été essentiel à la production d'une connaissance originale?

Prolonger le Binôme Insideuse / outsideuse dans une perspective féministe

Les sciences de gestion héritent d'un souci de mener des recherches qui s'adressent aux praticiens. Cela peut revêtir la forme d'une recherche collaborative les incluant dans la production même du savoir. Bartunek et Louis (1996) expérimentent le binôme Insider/Outsider (I/O) et le caractérisent comme une collaboration entre praticiens (insiders) sur le terrain et de chercheurs extérieurs (outsiders) tout au long d'un processus de recherche : ensemble, ils examinent le terrain, rédigent des comptes rendus publics de ce qu'il s'y passe, interprètent et produisent des connaissances qu'ils diffusent de manière conjointe. La manière dont nous avons envisagé notre recherche rejoint cette ambition d'une « collaboration continue » entre deux personnes aux rôles bien distincts. Pourtant, les difficultés qui ont émergé dans la pratique nous ont

conduites à ajuster le dispositif. Au cours d'un état de l'art, Bartunek (2008) constate d'ailleurs que plusieurs équipes de recherche ont procédé à des adaptations de l'I/O. Certaines sont allées jusqu'à brouiller la distinction entre insider et outsider : par exemple certains chercheurs sont à la fois chercheur (outsider) et praticien (insider) (Engwall et al., 2005). Bartunek y voit un terreau fertile pour diversifier les théorisations et favoriser la production d'une connaissance scientifique originale. Elle rapporte que certaines équipes tentent d'explicitier l'originalité de leurs résultats en menant un travail de réflexivité. Certains chercheurs ont ainsi interrogé l'influence de leurs caractéristiques sociologiques, leurs confessions religieuses par exemple (Ganiel & Mitchell, 2006). Ainsi, les adaptations du dispositif I/O citées par Bartunek (2008) dévoilent en quoi la position des personnes au sein du binôme et par rapport au terrain influent sur la manière dont ils produisent de la connaissance; un constat que nous prolongeons en examinant les conditions de production du savoir au sein de notre binôme en mobilisant les épistémologies féministes. En effet, ces dernières expliquent en quoi la production de la connaissance scientifique est nécessairement politique, puisque produite depuis un positionnement social, celui du chercheur, donc liée à une expérience vécue qui façonne son rapport à l'objet de recherche (Harding, 1991). Dès lors qu'il dépend d'un positionnement social, ce savoir reste nécessairement situé et donc partiel (Haraway, 1988).

Au sein de notre binôme I/O nos positionnements distincts produisent deux « regards » situés sur le terrain, ce qui génère des tensions et dévoile ainsi la « partialité » de chacune. Afin de surmonter ces tensions et de « maintenir une collaboration continue », nous acceptons l'invitation des féministes à interroger nos positionnements puisqu'ils conditionnent nos regards et, *in fine*, la production commune de nos résultats.

Deux chercheuses aux positionnements différenciés

Nous identifions comme éléments saillants de notre positionnement à l'égard de notre objet de recherche les dimensions « féministe » et « militante » de l'organisation étudiée; dimensions sur lesquelles nous entretenons toutes deux des rapports divergents.

Deux chercheuses, deux rapports au féminisme

L'organisation étudiée est caractéristique du renouveau du féminisme récent portant sur la scène politique la lutte contre la violence. À travers les collages, et en particulier les témoignages, Collages Féminicides Paris politise les vécus individuels de violence et la font émerger comme un problème collectif et structurel.

Juliette, insideuse, travaille à importer cette conception de la violence dans ses recherches et pratique l'autodéfense féministe dans sa vie privée. Elle se définit comme féministe et considère que cet engagement s'incarne autant dans la théorie – recherche,

lectures – que dans la pratique quotidienne – dans les relations amicales et amoureuses, et à travers le militantisme.

Bien qu'elle les reconnaisse comme légitimes, Justine, outsideuse, ne partage pas cette expérience de la violence telle que nommée par les activistes féministes. Elle recule également devant un partage collectif de l'intime. Il en résulte pour elle une relation ambivalente au projet féministe : « Je le reconnais comme juste et essentiel mais je ne me suis jamais sentie traversée par “ce partage des vécus”. Là est ma situation de départ : plutôt celle d'alliée que de concernée ».

Deux chercheuses, deux rapports au militantisme

En plus d'un engagement féministe différent, nous cultivons au sein du binôme deux rapports distincts au militantisme, à ce que « prendre part à la lutte » signifie pour chacune. Un tel écart influe notre rapport à l'organisation étudiée.

Juliette, insideuse, envisage la lutte comme un engagement physique et mental qui implique le corps : se défendre, manifester, crier, coller et peindre des slogans. Elle considère le mouvement physique comme cathartique, permettant de se réapproprier son corps, de guérir. Sur ses premières expériences de collages, elle explique « Je me rappelle l'adrénaline des premiers collages, de la sensation d'expulser ma colère. C'était thérapeutique. »

À l'inverse, Justine « entre en lutte » contre les injustices, notamment écologiques et sociales, à travers un engagement intellectuel et esthétique. En plus de sa thèse, elle est engagée dans un média sur les migrations. Elle préfère la lecture, le vélo et la forêt à la foule et aux bruits humains et ne fréquente pas les milieux militants.

Cependant, des similarités vis-à-vis de l'organisation et entre chercheuses

Malgré nos divergences dans notre rapport au féminisme et au militantisme, nous nous rejoignons en de nombreux points. Nous observons que Collages Féminicides Paris est composé en majorité de femmes blanches, jeunes cisgenres et non-hétérosexuelles, valides et neurotypiques, étudiantes, issues de Grandes Écoles et universités parisiennes dans un cursus Bac+5. Nous partageons en grande partie ces éléments sociologiques; un positionnement commun qui nous donne un accès privilégié au terrain, mais demande d'être attentives aux voix des minorités, en particulier les personnes racisées et personnes transgenres présentes au sein du mouvement.

Nos deux positionnements sont donc proches sur le plan sociologique : nous avons presque le même âge, sommes en même année de thèse, sous la même direction de recherche et sommes amies. Cette proximité sociologique et affective facilite à la fois notre insertion dans le mouvement et notre collaboration en duo.

Négocier au sein du binôme en établissant un « contrat »

« Faire du terrain en féministe » (Clair, 2016) avec deux positionnements distincts engage une négociation permanente du dispositif I/O, car nos regards et nos attachements ne sont pas les mêmes. Chaque étape sur le terrain met en exergue notre décalage de positionnements. Par exemple, si Juliette envisage le collage dans sa dimension thérapeutique, et passe du temps à choisir les slogans, Justine reste plutôt indifférente au contenu, voire parfois y voit une source de gêne. Conscientes de cet écart, nous veillons à ce que chacune exprime clairement son consentement à chaque pas, ce qui nous incite à établir petit à petit les « termes d'un contrat » qui conditionneront notre design méthodologique.

Les termes du contrat pour l'insideuse : accompagner la lutte, résister à l'opportunisme académique et engager son propre corps

L'engagement féministe de Juliette l'invite à penser ensemble théorie et pratique dans le cadre du projet de recherche. Elle rend nécessaire de prendre part à la lutte et refuser ce qu'elle nomme « vampirisme », soit l'opportunisme académique. Dans une logique de « don / contre-don », elle requiert que notre projet tende vers un équilibre entre ce que nous demandons aux militants en termes de temps et d'énergie, et ce que nous leur rendons à travers l'activité militante et nos résultats de recherche. Son rapport au militantisme et au féminisme implique conjointement d'être dans la rue, de réaliser des collages et de coordonner des sessions, ainsi que de produire un savoir avec et pour les activistes.

Les termes du contrat pour l'outsideuse : respecter l'intime, être en sécurité, exprimer sa sensibilité

Le rapport que Justine entretient au féminisme l'éloigne du mode d'action du mouvement, c'est-à-dire de rendre visible et politiser les vécus (souvent intimes), de violence. Si elle souhaite ne pas être contrainte d'exprimer cet intime sur le terrain, elle accepte de recueillir celui des activistes. Par ailleurs, bien que Justine exprime son consentement à se rendre dans la rue, notre méthodologie doit lui permettre d'être en sécurité, et donc formée aux risques encourus. Enfin, notre méthodologie nécessite de prendre en compte sa sensibilité, artistique notamment, et son besoin d'être en recul dont découlera son mode d'observation.

Composer sa méthodologie en terrain féministe militant

Partant de ce contrat entre chercheuses, nous construisons la méthodologie suivante.

Une méthodologie sous contraintes

La composition de la méthodologie résulte donc d'un bricolage à partir de « contraintes » de deux natures : les différents termes de notre contrat, mais aussi les spécificités de l'organisation.

Les termes du contrat

D'une part, le positionnement de l'insideuse implique d'accompagner la lutte, de résister à l'opportunisme académique et d'engager son propre corps dans la lutte. D'autre part, le positionnement de l'outsideuse implique de respecter la mise à distance de son vécu, qu'elle soit en sécurité et qu'elle puisse exprimer sa sensibilité.

Une organisation féministe au mode d'action illégal

Collages Féminicides Paris se situe au croisement des traditions féministes queers, intersectionnelles et matérialistes. Dans les rues et sur les réseaux sociaux, elle appelle à lutter contre le capitalisme patriarcal et néocolonial en incluant toutes les minorités dans son combat. Pour nommer leur projet politique et leur pratique organisationnelle, les activistes ont recours à un vocabulaire – le langage inclusif notamment – auquel l'outsideuse doit se familiariser. Par ailleurs, bien que les collages se multiplient et soient repris dans les médias, leur recours demeure illégal dans l'espace public, passible d'une amende pour abandon de déchets sur la voie publique à la garde à vue et inscription au casier judiciaire. Un certain degré de confidentialité sur l'organisation est donc cultivé via le recours aux pseudos et la multiplication de lieux de coordination ou conversations virtuelles. Toute démarche de recherche en milieu militant se heurte ainsi à une certaine opacité.

La composition d'un binôme féministe I/O

À partir de ces contraintes, nous construisons notre méthodologie en empruntant d'abord au dispositif I/O que nous transformons afin de le placer dans une démarche féministe. Ainsi à la différence de Bartunek (2008) qui regrette le biais que peut constituer le lien intime et trop familier avec le terrain, nous bâtissons notre méthode à partir de ce lien. En effet, à la différence de sa proposition originale, l'insideuse activiste est également chercheuse et son lien avec le terrain au cœur du dispositif. Par conséquent, Juliette, en tant qu'insideuse, réalise une ethnographie féministe (Dorion, 2021). Ce faisant, elle participe à la réhabilitation

« des expériences sociales “des marges” (Hooks, 1984) comme objets légitimes pour les sciences sociales, et des personnes vivant sur ces marges comme détentrices d'un point de vue légitime (et moins oppressant) sur le monde social à partir duquel elles peuvent produire des connaissances » (Dorion, 2020, p. 162).

D'autre part, Justine, en tant qu'outsideuse, prend une approche différente de l'ethnographie : sa porte d'entrée sur l'organisation reste limitée à l'insideuse. Elle a donc recours à la pratique du *shadowing* qui consiste à suivre de manière rapprochée un membre d'une organisation dans ses activités quotidiennes (Aumais & Germain, 2020). Nous procédons ainsi à un jumelage entre ces deux méthodologies que nous décrivons dans le Tableau 1.

Tableau 1

Collecte de données

INSIDEUSE	OUTSIDEUSE
Ethnographie féministe	Chercheuse-shadow
70 heures sur le terrain	
Journal de bord épistolaire , destiné à l'outsideuse : sessions de peinture des slogans, de collages, temps de coordination	Journal de bord de la séance de formation au collage, destiné à l'insideuse
	100 dessins lors des sessions de collages et d'interviews, légendés à postériori
Netnographie avec commentaires destinée à l'outsideuse sur quatre mois (juillet à novembre 2020) d'échanges sur le Discord (interne)	Netnographie de quatre mois (juillet à novembre 2020) sur Instagram : Collage_Féminicides_Paris (300 posts)
Huit entretiens avec des membres impliqués dans l'organisation (14 h)	
Documents produits par l'organisation Documents de presse Comptes Instagram d'une dizaine de colleur·euses	

Pratiquer en binôme I/O en terrain féministe

Sur le terrain, nous déployons cette méthodologie en binôme.

En pratique

Notre collecte de données se déroule entre juillet et novembre 2020 entre deux confinements à Paris (Tableau 1) avec un total de 70 heures fois deux sur le terrain. En reprenant le principe d'une recherche « conjointe » (Bartunek, 2008), nous sommes toujours présentes ensemble. Nous conduisons huit entretiens ethnographiques avec des personnes impliquées dans la coordination de l'organisation. Dans un souci de s'adresser à l'autre, chacune réalise un travail de « prise de notes ». L'insideuse rédige un journal de bord épistolaire de 11 moments clés du terrain et une netnographie interne de quatre mois de la plateforme Discord annotée pour l'outsideuse. En miroir, l'outsideuse réalise une centaine de dessins ethnographiques, annotés également à destination de l'insideuse, ainsi qu'une netnographie externe de quatre mois du compte Instagram et des personnalités qui gravitent autour du collectif. Elle tient un journal de bord lors de sa session de formation à la technique et aux risques du collage. Des données secondaires internes et externes au mouvement (comptes rendus, documents de travail, articles de presse, etc.) sont également collectées afin d'éclairer et

contextualiser les analyses. Nos données sont compilées au fur et à mesure du terrain dans un fichier commun (OneNote) afin de partager en permanence ce qui est collecté par chacune.

Retour réflexif sur le terrain

Afin d'éclairer la manière dont nous avons maintenu ce dispositif méthodologique sous contraintes, nous proposons d'opérer un retour réflexif sur notre pratique. Ainsi, nous souhaitons donner à voir et à ressentir, au travers de nos récits entremêlés du terrain, la manière dont nous avons transformé ces contraintes en pratiques de recherche.

L'insideuse guide l'outsideuse en terrain militant

- **Juliette (I)** : Au sein du mouvement je suis formatrice pour les personnes souhaitant intégrer le mouvement. Je forme à quatre occasions en suivant le document créé par le mouvement – brief sur les risques légaux et projet politique du mouvement. Je participe à la coordination de plusieurs sessions et colle en dehors de formations.
- **Justine (O)** : Je ne suis pas dans les conversations de messagerie entre les activistes. Seule Juliette fait le lien. Quand je les retrouve dans la rue, je ne sais pas donc pas très bien qui est là à chaque fois. Je n'attrape pas tous les prénoms, ni ne retiens quel est l'éventuel rôle de chaque personne dans l'organisation. Mais je me fie à Juliette que je suis à chaque session.

Former l'outsideuse, responsabilité de l'insideuse et transformation de l'outsideuse

- **Juliette (I)** : Ce qu'on appelle en interne « la conscience militante » me demande de faire en sorte que Justine ne puisse pas constituer un risque et soit en mesure d'accompagner l'action militante. Pour cela, il faut qu'elle soit prête à toutes les éventualités : interactions avec les passants et passantes ou la police, ou qu'elle puisse aider si besoin sur un collage. Je la forme donc au collage, indépendamment du mouvement mais avec la même méthode. Lors de son tout premier collage, un homme nous menace d'appeler la police. Je reste calme, mais j'ai très peur. J'ai le sentiment de porter la responsabilité pour nous deux. Lorsqu'elle rédige le journal de bord de sa session le lendemain à mon intention, elle ne décrit pas sa peur. Je le lis comme un accord entre nous, désormais, elle sait ce qu'implique coller, elle est consciente des risques et elle sait assurer sa propre sécurité. Cela me permet par la suite de parvenir à l'oublier, car elle fait tout pour se faire oublier, et de me sentir moins responsable.
- **Justine (O)** : À l'issue de ma session de formation avec Juliette, j'écris « Je suis soulagée de voir à quel point on est d'accord. Il y a “avoir peur de la situation dans laquelle on se fourre”, et “peur de la réaction de l'autre”. Je n'ai pas peur de la réaction de Juliette. ». Et plus tard, alors que je croise des collages en rentrant chez moi, j'écris dans mon journal : « Je lis sur le mur “Je ne veux plus

avoir peur”. Moi non plus, je ne veux plus. C’est troublant. Je vois les colleuses le faire. Je sens leur peur à cet endroit. Et à l’heure où je rédige, je réalise le basculement. Je ne vois plus les collages comme passante, spectatrice, qui lit et reçoit le slogan. Je vois les personnes. Je les vois se poser la question : où le mettre, qui passera? »

En session, l’insideuse colle et l’outsideuse dessine

- **Juliette (I)** : Chaque session est unique mais connaît un schéma commun, nous vérifions que nous avons tout le matériel – colle, slogans, brosses et partons en quête de « bons murs », ceux sur lesquels la colle à papier peint tiendra bien. Nous sortons un slogan à la taille approprié, une personne encolle sur le mur, une autre pose les lettres, une troisième passe la seconde couche, et les autres font le guet. Nous collons cinq à dix slogans par sessions. La peur, l’excitation, la joie, la tristesse, la colère me traversent à chaque fois, mon attention est pleinement tournée dans le collage, je suis absorbée et j’oublie presque que je suis en terrain de recherche. Je le réalise lorsqu’il me faut écrire mon journal de bord, épuisée en rentrant chez moi.
- **Justine (O)** : Chaque fois que je la rejoins pour une session de collage, j’arrive dans un groupe qui a été prévenu à l’avance. On sait que je ne suis pas colleuse mais bien formée, que je vais rester avec le groupe en faisant des dessins. On m’oublie vite et cela me convient tout à fait. Dès les premiers croquis, je note à côté des dessins des phrases que j’attrape. Mon attention est transformée par la pratique du dessin. Très vite, j’ai l’impression de redessiner les mêmes choses, je gagne en assurance. Je suis assez admirative de la détermination des personnes. Mais je ressens le décalage d’émotion qui nous traverse : seules leurs pupilles sont dilatées et leur souffle coupé.

Mener l’enquête en dehors des sessions de collages : interviews et netnographies

- **Juliette (I)** : En juillet, je recontacte Lisa que j’avais rencontrée au squat et que je sais être devenue une personne centrale dans Collages Féminicides Paris. Par chance, elle se souvient de moi. Nous nous rendons chez elle pour l’entretien. Je comprends que peu de personnes participent à coordonner le mouvement. Mais je n’arrive pas clairement à identifier les personnes, et les processus : c’est une « boîte noire », Justine ironise régulièrement sur le fait qu’il serait plus pratique « d’avoir un organigramme ». Je propose que nous procédions par « boule de neige » pour les interviews. En parallèle, je me concentre à comprendre la nature des échanges sur la plateforme interne de Collages Féminicides Paris en recoupant les informations, je décide de mener une netnographie interne.
- **Justine (O)** : Lors des interviews, Juliette engage la conversation sur son expérience des débuts du mouvement et ses dernières sessions de formation. Elle

écoute, fait preuve d'empathie. Elle interroge à chaque fois sur les heures de « travail », et chaque fois les personnes font les yeux ronds. Elles n'appelleraient pas ça « travail », mais s'il faut parler en temps consacré... elles ne savent pas trop : « ça doit faire beaucoup ». Je prends des notes, je vérifie que l'on aborde les points que l'on s'était fixés. Parfois je prends la parole pour une précision. En parallèle, je m'intéresse au milieu féministe mais je sens que je manque de contexte. Je commence alors à suivre les comptes des activistes sur Instagram. Cela nous aide à mieux saisir leurs liens au sein du mouvement, je décide de poursuivre de manière plus systématique et commence une netnographie externe.

Fin de terrain et analyse dans la tension

- **Juliette (I)** : À l'issue du terrain début novembre, je ne me détache pas de suite du mouvement, il me faut du temps pour redevenir la chercheuse avant la colleuse. Pendant que j'opère cette prise de recul sur nos données avec l'aide de Justine, elle commence à me dévoiler son analyse, à mettre le doigt sur les tensions et dysfonctionnements du mouvement que je ne parvenais – ne souhaitais? – pas voir jusqu'alors. Puisqu'elle est extérieure à l'organisation, je trouve ses critiques injustes. J'ai l'impression de trahir le mouvement en m'éloignant et en laissant quelqu'un d'extérieur poser un jugement.
- **Justine (O)** : Comment formuler une critique appropriée des mouvements militants face à une militante? De tenter de lui exposer ce qu'ils ne réussissent pas sans oublier qu'ils y travaillent chaque jour? Questions que j'ai transportées tout au long du travail d'analyse à quatre mains. J'essaie de justifier et de relier autant que possible mes critiques avec les théories des organisations alternatives et celles de la violence. Cette « montée en théorie » m'est plus facile grâce à la distance émotionnelle, mais Juliette me rappelle lorsqu'elle manque de rigueur éthique et féministe.

Pratiquer le care pour maintenir un dispositif I/O Féministe

Ce décalage met en péril le binôme, nous oscillons entre frustration face à cette incompréhension mutuelle et peur de blesser l'autre.

Pratiques de care

Ces éléments de récits laissent apercevoir l'ambivalence de notre relation, fragilisée par le différentiel de vécu et les tensions, mais maintenue par un effort d'attention continu qui se traduit par des pratiques de *care*, de « souci de l'autre » (Paperman & Laugier, 2011). Ces pratiques prennent la forme d'un travail d'écoute et de communication tout au long de la recherche. Ainsi, nous nous écrivions des messages, des mails, parfois même des lettres lorsqu'il faut prendre le temps de trouver les mots justes. Notre rapport différencié au terrain engendrait un important différentiel

d'émotions auquel il nous fallait faire attention. Cumulé à la fatigue et au stress engendrés par les sessions de collage, il nous fallait veiller à ne pas nous blesser mutuellement. Cela passe, dans la pratique, par la reconnaissance du travail de l'autre et la réaffirmation régulière de notre confiance mutuelle. L'ensemble de ces pratiques assurent le maintien du binôme, mais requièrent de la part de chacune un investissement émotionnel conséquent et engageant des ajustements perpétuels sur le terrain.

Vulnérabilité et contamination

Cependant, nous soutenons que ces pratiques de *care* étaient nécessaires afin d'assurer la vulnérabilité mutuelle que nécessite un tel dispositif. En effet, d'un côté, l'outsideuse fait reposer sa sécurité sur les compétences de l'insideuse. De l'autre, l'insideuse consent à partager tout ce qu'elle vit sur le terrain à travers ses journaux de bord, elle donne ainsi accès à l'intime de ses pensées et de ses émotions. Cependant, cette attention permanente à l'autre ne fait pas que maintenir le dispositif, elle nous transforme : nous sommes « contaminées » par l'autre. Sous l'influence de l'outsideuse, l'insideuse commence à faire des analyses sur le terrain, durant les dernières sessions de collages, tandis que la distance que l'outsideuse cultive avec l'organisation se trouble :

J'ai pris à plusieurs reprises le pinceau. [...] Je suis montée sur un escabeau pour aider à finir un immense collage-témoignage, j'ai demandé d'essayer le collage à la perche. Je ne sais plus vraiment où commence le militantisme et où il finit.

Lorsque nos rôles se troublent, ce sont les termes du contrat qui oscillent. Notre binôme est donc bien dynamique : l'outsideuse ne peut prétendre rester purement à distance et l'insideuse ne peut prétendre rester strictement dans la pratique militante. Chacune est incitée à faire des pas de côté : l'outsideuse d'aller vers l'intérieur pour comprendre et l'insideuse vers l'extérieur pour analyser.

La frontière de l'organisation comme lieu de production du savoir

Cette recherche en binôme est ainsi caractérisée par une distance de vécu relative à deux points de vue situés qui nous a invités à expérimenter des pratiques de recherche spécifiques. Si cette distance met au défi le dispositif de recherche, elle n'en reste pas moins heuristique. En mettant en évidence deux positionnements de part et d'autre de la frontière, ce dispositif fait émerger les tensions de l'organisation alternative.

Dessiner la frontière de l'organisation

Entrer dans Collages Féminicides Paris requiert d'adhérer au projet politique et d'être formé par un membre du mouvement. La formation donne accès à la plateforme de coordination interne (régie par des règles) permettant de participer aux décisions quotidiennes. Ici se situe la frontière entre les membres de l'organisation et l'extérieur.

Dans le cadre de notre dispositif, nous sommes positionnées de part et d'autre de cette frontière. Elle se dessine physiquement et virtuellement : durant les sessions entre l'insideuse qui interagit, forme et colle, et l'outsideuse qui observe; entre l'insideuse qui a accès aux discussions en ligne confidentielles et l'outsideuse qui ne reçoit que ce que la première lui transmet. Ces positions sont parfois troublées par des forces d'attraction/de recul qui nous font entrer et/ou sortir de l'organisation. Par exemple, lorsque l'outsideuse rentre dans une session de collage pour demander d'essayer le collage à la perche, elle devient activiste.

Un positionnement de part et d'autre de la frontière, unique et en tension

Malgré ces forces d'attraction, nous avons plutôt maintenu un positionnement clair sur le terrain, de part et d'autre de la frontière. L'analyse, en revanche, demande de nous rencontrer dans cet espace intermédiaire où se confrontent nos différentiels de vécu. Se joue ici des rapports de pouvoir entre, d'une part, l'activiste qui fait appel à sa position d'activiste féministe au sein du mouvement pour faire valoir la légitimité de ses positions, et d'autre part, l'outsideuse qui use de sa distance émotionnelle et de son expertise sur les organisations alternatives pour faire valoir la légitimité de son analyse. Dans cet espace intermédiaire, nous faisons émerger un positionnement tiers, dépassant nos convictions politiques et nos socialisations respectives. Un positionnement unique puisque nous parlons d'une seule voix, mais toujours en tension.

Faire émerger les tensions de l'organisation alternative

Le souci de l'insideuse de faire *avec* les activistes l'enjoint à défendre le projet politique, à pointer là où l'organisation réussit, tandis que l'outsideuse tend à davantage pointer les dysfonctionnements, là où l'organisation échoue. Notre décalage de vécus au sein du binôme fait émerger des tensions entre l'insideuse et l'outsideuse qui traduisent celles de l'organisation. La confrontation entre l'éthos féministe de l'insideuse et la théorisation de l'outsideuse nous permet de dévoiler les tensions qui font l'objet de nos résultats.

L'insideuse s'intéresse d'abord aux processus implémentés par le collectif pour s'organiser de manière inclusive et horizontale. Bien qu'elle les reconnaisse comme imparfaits, elle est attachée à reconnaître les efforts fournis par l'organisation. À l'inverse, l'outsideuse interroge davantage les échecs organisationnels : lorsque des faits de transphobies internes sont rapportés, ou lorsque des décisions sont prises en petit comité. Nous devons dès lors trouver un terrain d'entente qui demande de renoncer au constat d'échec ou de réussite : les sources de nos désaccords constituent la base de notre analyse commune.

Par exemple, lorsque le collectif tend à créer plus d'horizontalité, en prônant l'auto-initiative, nous constatons que cela est susceptible de marginaliser les personnes transgenres, car le collectif est constitué majoritairement de personnes cisgenres, non concernées par la transphobie. En effet, ces dernières privilégient des actions militantes

alignées avec leurs expériences de la violence patriarcale, souvent centrées sur les violences conjugales, et participent mécaniquement à invisibiliser les autres vécus des personnes transgenres. En résumé, en œuvrant pour davantage d'horizontalité, l'organisation est susceptible d'altérer en pratique l'inclusion, révélant ainsi la tension entre ces deux principes politiques. Nous observons que les principes politiques de l'organisation étudiée entrent en tension et s'altèrent mutuellement en pratique. Notre dispositif de recherche nous donne ainsi à voir les tensions inhérentes à l'organisation alternative et la manière dont celle-ci les gère par des ajustements sans jamais renoncer à l'un de ses principes politiques.

Ce dispositif d'analyse nous semble donc particulièrement pertinent pour l'étude des organisations alternatives. Le binôme I/O constitue un garde-fou qui permet de **résister à une vision défaitiste de l'organisation**, à laquelle pourrait céder l'outsideseuse, mais aussi de **résister à la « romantisation » de l'organisation** (Zanoni, 2020), vision idéalisée à laquelle pourrait céder l'insideseuse-activiste.

Conclusion

Le dispositif féministe I/O est un outil précieux pour les chercheurs outsiders souhaitant approcher les mouvements sociaux tout en accompagnant les luttes, et aux chercheurs-activistes pour prendre du recul avec le terrain militant. En se plaçant de manière instable de part et d'autre de la frontière, il fait émerger des tensions au sein du binôme qui traduisent les tensions des organisations alternatives et permet de mieux les décrire dans leurs nuances et ambivalences. Un tel dispositif requiert un travail réflexif sur les positionnements de chacun et des pratiques de *care* pour assurer une collaboration continue.

Note

¹ Ni Una Menos, à traduire par « Pas une de plus », désigne les mobilisations d'ampleur qui prennent place depuis 2015 au sein de plusieurs pays d'Amérique latine pour dénoncer les féminicides.

Références

Aumais, N., & Germain, O. (2020). Shadowing as liminal space: A relational view. Dans S. N. Just, A. Risberg, & F. Villesèche (Éds), *The routledge companion to organizational diversity research methods* (pp. 149-161). Routledge.

- Bartunek, J. M. (2008). Insider/outsider team research: The development of the approach and its meanings. Dans J. M. Bartunek (Éd.), *Handbook of collaborative management research* (pp. 73-92). <https://dx.doi.org/10.4135/9781412976671.n4>
- Bartunek, J. M., & Louis, M. R. (1996). *Insider/outsider team research*. Sage Publications.
- Clair, I. (2016). Faire du terrain en féministe. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 213(3), 66.
- Dorion, L. (2020). Feminist organizational ethnography: When the epistemological is political. Dans S. Nørholm Just, A. Risberg, F. Villesèche (Éds), *The routledge companion to organizational diversity research methods* (pp. 162-175). Routledge.
- Engwall, M., Kling, R., & Werr, A. (2005). Models in action: How management models are interpreted in new product development. *R&D Management*, 35(4), 427-439.
- Ganiel, G., & Mitchell, C. (2006). Turning the categories inside-out: Complex identifications and multiple interactions in religious ethnography. *Sociology of Religion*, 67(1), 3-21
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575.
- Harding, S. (1991). *Whose science? Whose knowledge? Thinking from women's lives*. Cornell University Press.
- Paperman, P., & Laugier, S. (Éds). (2011). *Le souci des autres : éthique et politique du care*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Zanoni, P. (2020). Prefiguring alternatives through the articulation of post- and anti-capitalistic politics: An introduction to three additional papers and a reflection. *Organization*, 27(1), 3-16. <https://doi.org/10.1177/1350508419894699>

Pour citer cet article :

Cermeno, J., & Loizeau, J. (2022). Une méthodologie féministe en binôme : envisager la frontière de l'organisation alternative comme lieu de production du savoir. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (26), 82-98.

Juliette Cermeno, doctorante en théorie des organisations, travaille sur la gestion de la violence depuis une perspective féministe.

Justine Loizeau, doctorante en théorie des organisations, s'intéresse quant à elle aux communs comme organisations alternatives dans l'Anthropocène.

Pour joindre des autrices :
juliette.cermeno@dauphine.psl.eu
justine.loizeau@dauphine.psl.eu